

panorapresse.ouest-france.fr

Les accompagnants d'élèves en situation de handicap alertent

~4 minutes

Une AESH (Accompagnant d'élèves en situation de handicap) et la mère d'un enfant qu'elle accompagnait dénoncent les effets humains des changements d'affectation.

Derrière les sigles, les réformes et les chiffres, il y a parfois des relations brisées du jour au lendemain. Samedi, SUD Éducation Manche a tenu une conférence de presse à la Maison des syndicats de [Cherbourg-en-Cotentin](#) pour alerter sur la situation des Accompagnants d'élèves en situation de handicap (AESH) avant une manifestation prévue à [Cherbourg](#), ce mardi 9 juin.

Le syndicat s'inquiète notamment de la transformation des PIAL, Pôles inclusifs d'accompagnement localisés, en PAS, Pôles d'appui à la scolarité. « Cela va concerner tous les élèves à besoins particuliers, plus seulement ceux avec une reconnaissance de handicap, sans recruter davantage », alerte Antonio Gomes, représentant du personnel SUD Éducation Manche.

Dans le département, 872 AESH étaient recensés en novembre 2025. À la fin de la même année, 112 élèves restaient sans accompagnement (sur 3413 notifiés par la MDPH), selon le syndicat.

« Un lien très fort s'était créé »

Au centre de cette alerte, il y a le témoignage de Sylvie (prénom d'emprunt à sa demande). AESH depuis dix-sept ans dans le Nord-Cotentin, elle accompagnait trois élèves depuis septembre, dont le fils de Nathalie (prénom également modifié).

Sa voix est calme, presque douce, de celles qui savent rassurer les enfants. Mais les mots disent l'épuisement. « Je suis en arrêt depuis le 30 mars », raconte-t-elle. Quelques jours plus tôt, un appel de la coordinatrice lui demande de changer d'école. « Un lien très fort s'était créé. Avec les trois élèves, ça se passait parfaitement, même si la charge était lourde. »

Elle affirme avoir toujours mis de côté la faible rémunération, par passion pour son métier.

Mais cette décision l'a atteinte profondément : « Ça fait dix-sept ans que je fais ce travail, et c'est la première fois qu'une chose comme ça m'arrive. On fait un travail humain et on est traitées de manière inhumaine. »

Selon elle, le garçon de Nathalie, atteint de TDAH, en CE2, avait progressé avant de régresser après le changement d'accompagnement. « Ça m'a vraiment fait mal. »

« Mon enfant a subi cette séparation »

Pour Nathalie, la rupture a aussi eu des conséquences à la maison. « Mon enfant a subi cette séparation », témoigne-t-elle. Depuis le CE1, son fils est accompagné par une AESH. À la rentrée de CE2, il rencontre Sylvie. « Il s'est senti bien, accepté. Les bonnes notes ont suivi. On était tous fiers. » Puis la décision tombe, « du jour au lendemain », sans explication satisfaisante selon elle. « Mon fils ne comprend pas pourquoi. Il n'a plus du tout confiance. » La mère dit avoir demandé un rendez-vous avec la référente du PIAL, sans obtenir de changement : « On m'a répondu que je n'avais pas le droit de me plaindre, parce que d'autres n'ont pas d'accompagnement. C'est un

manque criant d'empathie. »

Mardi 9 juin, à 17h30, devant la préfecture, SUD Éducation, la FCPE et l'intersyndicale appellent à une manifestation. Une mobilisation nationale destinée à peser avant la prochaine rencontre avec le ministère, prévue le 17 juin.

Tristan Lombard



Florence Desramé co-secrétaire Sud Éducation Manche et Antonio Gomes représentant du personnel pour le syndicat ont organisé une conférence de presse pour alerter sur la situation des AESH, samedi. | Ouest-France